

Festival ZERO1 11^e édition
Reset / Reboot / Rebirth

Introduction générale – ZERO1 2026 : Reset, Reboot, Rebirth

*De quel monde avons-nous envie pour demain ?
Les préoccupations d'aujourd'hui sont-elles un recommencement d'hier ?
Sommes-nous vraiment coincés dans une boucle universelle ? Comment en sortir ?
Et que voulons-nous vraiment pour l'avenir ?*

Ces questions simples mais radicales ont guidé notre réflexion. Elles ne cherchent pas à produire des réponses définitives, mais à ouvrir des lignes de fuite, à activer des imaginaires, à interroger ce que nous voulons transmettre, transformer, préserver ou abandonner.

Face aux tensions systémiques du présent – crise écologique, saturation technologique, bouleversements sociaux, fatigue politique – l'édition 2026 du festival ZERO1 choisit de ne pas céder ni au cynisme, ni à la nostalgie. Nous proposons un autre imaginaire : un triple geste qui interroge nos capacités à faire pause, relancer et se transformer.

Reset, Reboot, Rebirth. Trois mouvements, trois temporalités, trois stratégies face à l'essoufflement du monde.

Ce ne sont pas des slogans. Ce sont des lignes de fracture et d'espoir. Ce sont des espaces critiques où l'art numérique – dans sa diversité formelle, technologique, symbolique – peut ouvrir des brèches. Loin de l'utopie d'un monde "à recommencer", nous cherchons à activer des processus vivants de reconfiguration, de mémoire critique et de mutation sensible.

Nous ne croyons pas à la table rase. Nous croyons aux gestes conscients : suspendre, relancer, réinventer. Non pas pour effacer, mais pour faire place. Faire place à l'écoute, au lien, à l'imprévisible. Faire place à un festival qui donne à voir, à ressentir et à penser autrement.

Dans un monde où les récits dominants se figent ou se répètent, nous faisons le pari de la pluralité, de la voix étudiante, de l'expérimentation collective. ZERO1 2026 invite à une renaissance relationnelle, une relecture sensible du monde par les arts hybrides, numériques et critiques.

RESET – Réinitialiser pour repenser, pas pour effacer

"Reset" n'est pas un effacement. Ce n'est pas une négation du passé, ni une prétention à la pureté ou à la rupture radicale. C'est un geste de conscience, un temps de suspension volontaire dans une boucle qui s'emballe.

Dans le langage numérique, réinitialiser un système, c'est lui permettre de redémarrer autrement : pas pour nier ce qu'il a été, mais pour pouvoir penser ce qu'il peut devenir. De la même manière, notre usage du mot *reset* n'a rien à voir avec les discours extrêmes qui veulent imposer une vision uniforme du monde en "nettoyant" le présent. Ces usages-là sont des détournements qui visent l'effacement autoritaire. Nous, nous visons la réouverture poétique et politique du possible.

Notre "reset" est un acte de pause lucide. Une suspension salutaire dans le rythme effréné du monde, non pour nous extraire du réel, mais pour le reconfigurer dans ses liens, ses cycles, ses interdépendances.

Et si l'on parle depuis une position humaniste, ce n'est pas pour remettre "l'homme au centre", comme jadis dans les récits de domination. C'est pour réaffirmer la responsabilité de l'humain dans un tissu vivant plus vaste, où il n'est qu'une forme parmi d'autres. Nous ne plaçons pas l'humain au-dessus du vivant, mais dans le vivant, en relation

constante, et c'est précisément pour cela que l'acte de réinitialisation est nécessaire : pour retisser, réentendre, réapprendre à faire monde ensemble.

RESET est donc un geste politique. Pas celui du rejet ou du retour en arrière, mais celui d'une reconquête critique du présent, pour que les récits de demain ne soient pas dictés par la peur, la nostalgie ou la fermeture. Il s'agit d'un choix actif, de poser un nouveau cadre — pas vide, mais préparé à accueillir la complexité, la diversité, le vivant.

REBOOT – Redémarrer avec mémoire

Rebooter, ce n'est pas recommencer. C'est relancer avec conscience. C'est relancer un système en prenant en compte ce qui a provoqué sa saturation ou sa paralysie. Contrairement au *reset*, qui interroge la possibilité de suspendre ou d'effacer pour reconfigurer, *reboot* implique un retour vers l'avant, en intégrant les leçons du passé.

Dans un monde saturé d'alertes, de crises, d'urgences en série, redémarrer n'est pas une fuite : c'est une stratégie de survie, d'adaptation et de réinvention. C'est reconnaître ce qui ne fonctionne plus, ce qui nous blesse, ce qui blesse les autres – humains et non-humains – pour ouvrir des voies nouvelles. Rebooter, c'est lier la mémoire et l'espoir.

Ce geste suppose une forme de bilan. Ce n'est pas un enthousiasme naïf face à l'avenir, ni une croyance aveugle dans le progrès technologique. C'est une forme de lucidité critique : nous savons que redémarrer implique des choix, des renoncements, des prises de position. Que tout ne mérite pas d'être conservé, ni célébré.

Mais *reboot* ne signifie pas non plus tout jeter. C'est une pratique de discernement, une relecture active de ce que l'on porte — culturellement, historiquement, émotionnellement. C'est une forme de soin et de transmission.

Enfin, dans une perspective plus large, rebooter le monde, c'est faire le pari du lien. C'est croire que l'on peut, collectivement, réécrire les règles d'un jeu qui semblait verrouillé. Que l'on peut intégrer le passé, même douloureux, sans s'y enfermer. Que l'on peut choisir une direction sans répéter les anciens schémas de domination, d'exclusion ou de destruction.

REBOOT est donc un acte de narration active : reprendre la main sur le récit commun. Non pour en contrôler tous les paramètres, mais pour rouvrir l'espace de ce qui peut advenir.

REBIRTH – Renaître autrement

Rebirth n'est ni un retour aux origines, ni une purification, ni une renaissance mythifiée d'un passé idéalisé. C'est un devenir. Un mouvement de transformation qui naît d'un trouble, d'une crise, d'un besoin vital de réajustement. Ce n'est pas un "grand récit", c'est une multitude de récits possibles — intimes, collectifs, planétaires.

Renaître, c'est accepter de ne plus être tout à fait le même. C'est accepter que les structures anciennes — politiques, économiques, sociales — ne suffisent plus à répondre aux besoins actuels. Renaître, c'est réécrire, reconfigurer, revisiter. Pas dans un esprit de tabula rasa, mais dans celui d'une mutation vivante, continue, connectée au monde.

Dans cette perspective, *rebirth* ne place pas l'humain au centre, mais l'inscrit dans une trame relationnelle avec le vivant, les technologies, les imaginaires, les territoires. C'est une renaissance consciente de ses conditions d'existence : climatique, historique, émotionnelle, technique, spirituelle. Renaître, c'est apprendre à cohabiter autrement.

Rebirth est aussi politique. Il s'agit d'une réinvention de nos manières d'habiter le monde, en repensant les quatre grands piliers qui structurent nos sociétés : le social, le politique, l'écologique, l'économique. Ce renouveau ne doit pas être un luxe réservé à quelques-uns, mais une dynamique partagée, inclusive, intergénérationnelle, interculturelle.

Renaître, c'est oser une version augmentée de nous-mêmes, non dans un fantasme transhumaniste, mais dans une conscience élargie de nos vulnérabilités et de nos puissances. C'est prendre acte du désordre, sans renoncer à la beauté.

REBIRTH est enfin un geste de foi lucide. Une foi non religieuse, mais existentielle : la foi qu'un autre monde est non seulement possible, mais déjà en germe — dans les gestes, les idées, les luttes, les œuvres, les liens.

Axes thématiques du festival ZERO1 — Édition 2026

1. (Dés)Ordres du monde — Repenser les systèmes

Face à la multiplication des crises — sociales, environnementales, économiques, sanitaires — les systèmes qui structurent nos sociétés révèlent leurs limites. Hiérarchies rigides, marchés financiers court-termistes, gouvernances défaillantes, frontières inégalitaires : ces cadres institutionnels et symboliques, hérités d'une autre époque, peinent à répondre aux vulnérabilités contemporaines.

Cet axe invite à une lecture critique de ces structures : non pour les abolir de façon naïve, mais pour questionner leurs finalités, leur fonctionnement et leurs angles morts. Comment faire évoluer les modes de gouvernance ? Quelles alternatives à l'hyper-centralisation ?

Comment intégrer la pluralité des voix, des cultures et des savoirs dans la décision collective ?

- simuler de nouveaux modèles de coopération
- visualiser les flux d'influence et de pouvoir
- rendre perceptibles les logiques systémiques invisibles
- esquisser des futurs plus résilients et solidaires

Pistes de création

- Cartographies interactives des flux économiques ou migratoires
- Œuvres d'art génératif sur les logiques de domination
- Simulations ou jeux critiques sur les institutions
- Dispositifs participatifs de décision collective

Lien avec la thématique

Reset : suspendre les automatismes du système

Reboot : relancer selon d'autres logiques

Rebirth : faire émerger de nouveaux modèles politiques et sociaux

2. Corps mutants — Rebirths intimes et identitaires

Le corps n'est jamais neutre : il porte, à chaque époque, des normes, des identités, des histoires, des vulnérabilités. Il cristallise des enjeux politiques (contrôle, surveillance, libertés), culturels (esthétiques, moralités) et technologiques (hybridations, prothèses, IA, interfaces).

Aujourd'hui, nos corps sont traversés par des mutations profondes :

- évolutions des identités de genre
- transformations liées à la santé et aux biotechnologies
- hybridations avec les technologies numériques
- expériences migratoires et mémoires traumatiques
- émergence de nouvelles sensibilités écologiques

Cet axe veut rendre compte de la richesse et de la diversité de ces transformations, en valorisant la fluidité, la réinvention et la pluralité des formes du soi.

Pistes de création

- Performances hybrides ou avatars interactifs
- Œuvres de réalité augmentée sur la transition et la dysphorie
- IA génératives nourries de récits intimes
- Installations sensorielles explorant la corporalité augmentée

Lien avec la thématique

Reset : s'affranchir des normes figées

Reboot : relancer les récits de soi

Rebirth : faire émerger des subjectivités alternatives

3. Littoraux et imaginaires côtiers – Habiter la mer autrement

La Rochelle, ville de port et de passage, incarne une identité façonnée par la mer, ses flux, ses incertitudes et ses promesses. Depuis des siècles, le rivage rochelais est le théâtre d'allers-retours : pêcheurs, marins, exilés, négociants, réfugiés, voyageurs y ont croisé leurs routes, mêlant langues, cultures et savoir-faire. Cette histoire a inscrit dans la mémoire collective un imaginaire fait de solidarités, de départs, d'arrivées, mais aussi de violences et d'inégalités.

Le port, espace d'échanges, est également un lieu de tension : il porte la mémoire de la traite négrière, de l'exploitation des ressources et des hommes, et résonne encore aujourd'hui de ces héritages complexes. Ces récits douloureux irriguent la conscience rochelaise, invitant à revisiter la mer dans toute sa densité historique et symbolique. Face à ces mémoires, le littoral rochelais est aujourd'hui vulnérable : menacé par la montée des eaux, l'érosion, la perte de biodiversité, la pollution plastique. Pourtant, il reste un espace d'imaginaires puissants : refuge, horizon, promesse de nouveaux mondes.

Entre menaces écologiques et récits migratoires, cet axe invite à :

- raconter la mer à l'heure de la crise climatique
- transmettre les mémoires multiples d'un port chargé d'histoire
- réinventer par l'art un rapport sensible et respectueux à l'océan et à ses vivants

Les écosystèmes littoraux de La Rochelle forment un véritable laboratoire vivant, où se croisent biodiversité, dynamiques hydrosédimentaires, chaînes trophiques, activités humaines et infrastructures portuaires. Zones humides, vasières, marais littoraux, herbiers de zostères, bancs ostréicoles : ces milieux accueillent une biodiversité essentielle, aujourd'hui menacée par la pollution, l'acidification, le réchauffement, la surexploitation et l'artificialisation.

Comprendre ces milieux, c'est aussi réapprendre à cohabiter avec eux, en imaginant :

- des politiques de gestion durable
- des matériaux bio-inspirés
- la restauration d'habitats marins
- des technologies douces, respectueuses du vivant

Pistes de création

- Installations in situ sur la mémoire portuaire et les flux migratoires
- Œuvres interactives rendant sensibles les cycles écologiques marins
- Projets bio-art inspirés d'écosystèmes littoraux
- Visualisations de données sur la biodiversité et les services écosystémiques
- Performances autour de récits de la mer, passés et futurs

Lien avec la thématique

Reset : interrompre les logiques extractives et coloniales

Reboot : renouer avec la mer comme alliée, non comme ressource

Rebirth : imaginer le littoral comme lieu de renouveau, de mémoire partagée et d'espoir collectif

4. Technonatures — L'écologie comme interface

À l'heure de la crise environnementale, il devient urgent de dépasser l'opposition entre nature et technologie. Les deux sont entremêlées : nos infrastructures transforment les écosystèmes, et les modèles du vivant inspirent de nouvelles innovations techniques.

Cet axe propose d'explorer ces dialogues, ces conflits, ces co-évolutions :

- Comment le numérique peut-il rendre visible la complexité du vivant ?
- Comment des technologies peuvent-elles réparer, soigner, régénérer ?
- Comment puiser dans les dynamiques naturelles pour inspirer nos futurs technologiques ?

Technonatures invite à repenser la nature non comme décor, mais comme partenaire, interlocutrice, co-constructrice d'imaginaires artistiques et techniques. Dans cette perspective, la pensée One Health, qui relie la santé humaine, la santé animale et la santé

environnementale, devient essentielle. Elle nous rappelle que la santé est globale, collective, interdépendante : notre bien-être dépend de la santé fragile des milieux vivants.

Pistes de création

- Bio-art, écosystèmes numériques, installations végétales interactives
- Visualisation de données environnementales (pollution, biodiversité)
- Intelligence artificielle non-anthropocentrée
- Œuvres qui rendent audible le non-humain

Lien avec la thématique

Reset : interrompre les logiques extractives

Reboot : penser un techno-monde symbiotique

Rebirth : reconfigurer notre rapport au vivant

5. Boucles et fragments — Le temps comme matière

Notre rapport au temps est profondément bousculé. Entre hyper-accélération, répétition algorithmique, prédictions automatisées et nostalgies figées, la temporalité contemporaine paraît en crise : compression des durées, injonction à l'immédiateté, peur de l'obsolescence. Cet axe explore d'autres façons de sentir et de penser le temps, à travers des inspirations croisées : la cyclicité des marées, des saisons, de l'érosion, de la régénération ; la résilience écologique qui suppose des temporalités longues ; la mémoire et les archives culturelles, qui donnent épaisseur et profondeur à nos récits ; ou encore la modélisation de processus temporels issus des sciences du numérique.

Pistes de création

- Glitch art, récits fragmentés, boucles visuelles ou sonores
- Archives augmentées, dispositifs immersifs de mémoire
- Œuvres qui simulent l'attente, le ralentissement, le cycle
- Projets sur les temporalités biologiques, cosmiques ou sociales

Lien avec la thématique

Reset : faire pause dans l'accélération

Reboot : relancer autrement nos rythmes

Rebirth : imaginer des futurs décentrés du progrès linéaire

6. Futur(s) en partage — Pédagogies et utopies collectives

Dans un monde traversé par les incertitudes et les crises, il devient plus que jamais nécessaire de repenser ensemble nos façons de vivre, d'apprendre, de transmettre et de transformer. Cet axe mise sur la puissance de l'art comme outil de pédagogie, d'expérimentation sociale, et de co-construction collective.

Il s'agit de bâtir de nouvelles pratiques collaboratives, où se rencontrent savoirs scientifiques, expériences citoyennes et récits sensibles. En favorisant la coopération entre habitants, étudiants, artistes et chercheurs, ce futur en partage peut devenir un espace de réinvention radicale, à la fois inclusif et ancré dans la diversité des territoires.

Pistes de création

- Projets collaboratifs avec étudiants, habitants, scolaires
- Laboratoires de spéculation technologique ou sociale
- Œuvres ouvertes et évolutives, participatives
- Ateliers intergénérationnels et pédagogiques

Lien avec la thématique

Reset : suspendre les modèles éducatifs fermés

Reboot : inventer des savoirs horizontaux

Rebirth : rêver ensemble un futur à plusieurs voix